

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

## La duperie autoritaire

Nos adversaires trouvent pour nous ridiculiser un argument facile : « Comment pouvez-vous supposer s'exclament-ils, que du jour au lendemain, à la suite d'une insurrection triomphante, vous pourrez vivre comme vous l'entendez, c'est-à-dire libres et égaux sans chefs, sans gouvernements, sans autres directions que vos impulsions individuelles ?

Regardez donc autour de vous, voyez dans les yeux de la plupart de ces hommes qui sont vos frères, passer ces lueurs étranges, révélatrices des tares multiples, ataviques ou autres qui font d'eux des êtres diminués, des humains en marche, non vers un meilleur devenir, mais vers la déchéance finale.

Comment voudrez-vous faire de ces tristes dégénérés les hommes libres et fiers d'eux-mêmes, conscients de leurs droits et de leurs devoirs, comme ça d'un seul coup et du jour au lendemain ? Vraiment, vous donnez, vous autres anarchistes, une piteuse idée de votre intelligence, de vos facultés d'observation.

Nous pourrions répondre que ceux qui raisonnent ainsi feraient beaucoup mieux d'apprendre ce qu'est réellement l'anarchie, et quel est le rôle que prétendent jouer les anarchistes. Quand je dis anarchistes j'entends seulement ceux qui, par l'étude, le raisonnement en sont arrivés à conclure que l'autorité, sous quelque forme qu'on la présente ou qu'en l'emploie, est non seulement incapable d'assurer le bonheur humain, mais, au contraire, est la source certaine de toutes les calamités dont nous sommes accablés. L'anarchie, c'est l'idéal. C'est la société composée d'êtres idéalement bons, généreux, mis dans la possibilité de donner à leurs facultés leur plein épanouissement.

L'anarchiste, c'est-à-dire celui qui tend par sa propagande, par son action, à diriger les regards de ses frères exploités vers le phare sauveur, est-il pour cela le naïf, l'halluciné, qui tel l'astrologue de la fable, trop absorbé dans la contemplation des étoiles, pique du nez dans le puits de la réalité ?

Nous laissons cette appréciation aux socialistes et aux pseudo-communistes qui, dans leurs meilleurs moments, il faut le dire, n'hésitent pas à la formuler. Ces deux écoles politiciennes, du moins ceux qui s'en réclament, le déclarent, ont pour faire le bonheur du peuple deux moyens qu'ils prétendent différents mais qui, en réalité, n'en forment qu'un seul. Les uns disent : « Conquête des pouvoirs publics », les autres : « Conquête du pouvoir politique. »

Dans l'*Humanité*, Louzon montre quelle différence il y a entre ces deux méthodes. La conquête des pouvoirs publics, c'est « la conquête des organes de l'Etat bourgeois, parlements et municipalités ». Quelle erreur grossière qui consiste à penser qu'il suffit de s'installer dans les organes de l'Etat bourgeois pour les faire fonctionner au service du Proletariat et de la Révolution.

Tandis que la conquête du pouvoir politique c'est « la destruction du parlementarisme, l'institution d'un Etat où tout le pouvoir sera directement exercé par les organismes ouvriers eux-mêmes ».

Toute propagande qui n'est pas faite dans ce but n'a pas le droit de se prétendre révolutionnaire.

C'est déjà curieux de lire ces choses dans un organe où l'élément ouvrier est si drôlement représenté, et dans lequel on n'hésite pas à lancer une souscription de 2 millions pour une campagne électorale. Mais quelle que soit ma sympathie sinon pour le travail actuellement synonyme d'esclavage, du moins pour les travailleurs, la création d'un Etat prolétarien ne peut non seulement m'intéresser, mais apparaît, au contraire, comme la plus abjecte mystification qu'il se puisse trouver.

L'Etat « prolétarien » de Russie n'a-t-il pas conservé toutes les méthodes, et quelques-unes en les aggravant, des Etats bourgeois de France et d'ailleurs ? L'Etat bourgeois, dit Louzon, a pour rôle de frustrer le plus grand nombre de la souveraineté, tandis que « l'Etat prolétarien a pour but d'empêcher que quiconque soit frustré de la souveraineté. »

C'est stupide idiot. Et cela laisse supposer qu'il n'y aura pas d'individus pour concevoir d'une manière différente que d'autres leur façon d'exercer leur « souveraineté » et qui seront brimés s'ils ne sont en majorité.

D'aucuns diront : « Oui, mais cet Etat prolétarien constitue tout de même un

progrès. Et puis, c'est bien notre tour. Pauvres dupes qui croyez en cette théorie bien accommodante, certes, du progrès fatal, qui doit nous amener vers un océan de félicités. Un océan où nous pourrions bien nous noyer, si nous n'y prenions garde. Le progrès sera ce que les hommes le feront. Tous les artifices des rhétoriques ne feront pas qu'un système qui permet à une seule idée de se propager, à une caste, à une classe, d'exercer son despôsme, soit un progrès dans la voie de l'affranchissement humain.

Les anarchistes veulent l'individu souverain, mais sur lui-même seulement. Ils préparent par leur propagande des individus aptes à exercer cette souveraineté, la seule légitime. Plus il y aura de mentalités éveillées, de cervaux décrassés, et plus en période révolutionnaire, sera puissante la force de résistance aux œuvres d'autorité et plus il y aura de possibilités de tenter l'instauration d'un système fédéraliste, communiste libertaire, premier pas vers l'anarchie.

Compagnons, tous à la besogne.

Pierre MULDES.

## Voulez-vous que votre quotidien vive et se développe ?

Le Congrès anarchiste d'août avait prévu, pour le quotidien anarchiste un déficit journalier de 300 francs pendant les six premiers mois de sa parution.

Le chiffre de trois cents francs sera sans doute dépassé du fait de l'augmentation de la main-d'œuvre dans l'imprimerie, de l'impression et du papier.

Sans être alarmante la situation financière du *LIBERTAIRE* méritait d'être envisagée sérieusement. Elle l'a été par le Conseil d'Administration dans ses dernières réunions.

Il ressort des chiffres apportés par nos camarades administrateurs que seuls les abonnements sont susceptibles de combler le déficit de notre organe.

Pour que le *LIBERTAIRE* quotidien vive et se développe, il lui faut, avant trois mois, cinq mille abonnés.

Est-il impossible de les trouver ? Nous ne le pensons pas, car lequel d'entre vous, camarades de province surtout, refusera de s'abonner à son quotidien maintenant qu'il connaît sa mauvaise situation financière et le moyen de la rendre bonne.

En avant donc pour les cinq mille abonnés !

## Qui devient Goldsky ?

Avant-hier soir, vers dix heures, les frères de Jean Goldsky vinrent nous rendre visite à l'imprimerie.

Un d'eux nous annonça qu'il partait pour Clairvaux voir son frère qui, depuis sept jours, fait la grève de la faim.

Il partait là-bas pour lui apporter le réconfort de ses bonnes paroles, et lui affirmer, une fois encore, qu'on ne l'abandonne pas ; qu'au contraire, on s'occupe de lui sans relâche pour l'arracher aux tortures d'une longue incarcération qui dure depuis sept ans.

Hier soir, nous devions avoir des nouvelles : nous avons attendu mais en vain, que son frère vint nous rassurer un peu.

Alors nous nous posons cette question : Le Gouvernement veut-il tuer Goldsky ? Et le peuple de Paris le laissera-t-il faire ?

## LE LAISSEZ-T-ON MOURIR ?



EN CHOEUR. — Pas de pitié pour lui, il désire la Paix...

## Michelet

C'est aujourd'hui le cinquantenaire de la mort de Jules Michelet, un des plus grands poètes et historiens de la France.

M. Aulard parle en ces termes de l'auteur de *L'Histoire de la Révolution Française* : « Grand historien, oui, non pas seulement par la magie du style, mais par la science et même par l'érudition, cette érudition qu'il cache, dont il supprime tout l'appareil. En cela il a tort, il a obéi au goût de son temps, qui écartait comme péjorative, la continue indication des sources sous un récit. »

« Voilà pourquoi son *Histoire de la Révolution*, où il y a si peu de références, inquiète le lecteur d'aujourd'hui, que nous avons habitué à un incessant renvoi aux sources qui le rassure, en lui rendant le contrôle possible, même s'il n'a pas le temps d'opérer ce contrôle. »

« L'inquiétude est encore accrue par la beauté du style, si personnel, si vibrant et imprévu, une conversation pétulante en fan d'artifice. »

Et M. Camille Jullian, dans les *Nouvelles Littéraires*, faisant remarquer, à juste titre d'ailleurs, que Michelet n'était pas l'historien précis, se reportant sans cesse aux documents, s'écrit :

« Mais tous ces défauts, si dangereux qu'ils soient pour l'histoire, n'en proviennent pas moins d'une qualité, j'ose dire d'une vertu poussée à l'extrême : c'est que Michelet se passionnait pour son travail, le vivait avec une intensité où il oubliait la place des choses ; c'est que ce travail était un travail d'histoire, l'amour du passé, l'apré de révoir, et de le montrer aux autres en sa vie ressuscitée... »

Mais où M. Camille Jullian n'est plus du tout dans la question c'est lorsqu'il veut à toute force né voire en Michelet qu'un patriote et un historien travaillant par patriotisme ! Non, l'auteur de *La Femme* et de tant d'autres belles œuvres avait un cœur plus large que cela et n'enfermait pas son esprit dans de mesquins préjugés.

Nous consacrerons demain une plus longue étude à ce bel écrivain.

## L'action électorale d'abord !

La manifestation qui s'est déroulée avant-hier devant la Chambre des Députés, a naturellement suscité de la part de l'*Humanité* un compte rendu de première page précédé d'un chapéau en 8 italique tirant la leçon de la démonstration.

On lit :

*Hier, les interventions communistes ont été appuyées d'une vaste démonstration ouvrière, préparée et organisée par la C.G.T.U.*

Ne trouvez-vous pas que le terme « appuyées » est merveilleux ? On comprend, d'après ce texte, que son auteur place au-dessus de tout l'action parlementaire et que l'action directe de la rue est subordonnée à l'action des « camarades », députés parlant à la Chambre.

Allons, allons, citoyens rédacteurs, vous exagérez ! Le gouvernement de Poincaré a certainement plus peur des manifestations de la rue contre la vie chère que des discours des élus communistes, si endiablés soient-ils.

Il serait curieux de connaître ce que peuvent penser d'une telle appréciation les manitous de la C.G.T.U. qui ont organisé la manifestation et invitée — au risque de la faire — en prison et casser la figure — le prolétariat à s'emparer de la rue.

Il serait curieux de connaître également leur opinion sur l'opportunité de l'action électorale et de l'action directe et sur la valeur de chacune d'elles.

Quant aux « mauvaises langues » qui prétendent que l'action de la C.G.T.U. peut être excellente pour la future réélection des députés communistes ; croyez-vous sérieusement qu'elles ont tort ?

## “L'Humanité” et André Marty vont-ils agir pour Jane Morand ?

L'« Oeuvre », le « Quotidien », le « Peuple » ont publié, hier, en même temps que nous la dernière lettre de Jane Morand au Garde des Sceaux, et l'ont bien justement commentée.

L'« Ère Nouvelle », le « Rappel », la « Lanterne » ont inséré, hier aussi, des petites notes sympathiques à notre amie et à son cas si poignant.

L'« Humanité », qui a répondu avant-hier à un parent de Jane Morand « qu'elles le ferait ce qu'elle pourra », n'a trouvé moyen d'écrire en deuxième page que quinze lignes, malgré que nous lui eussions envoyé copie de la lettre de l'emprisonnée au ministre.

Lorsque, l'été dernier, la mère d'André Marty tomba gravement malade, mortellement frappée, l'*« Humanité »* n'hésita point — et c'est à son honneur — à ameuter l'opinion publique contre le gouvernement qui ne se décidait pas à lâcher l'héroïque marin de la mer Noire, afin qu'il accourt au chevet d'une mère adorée. L'*« Humanité »* mena alors une louable et ardente campagne en faveur de la libération immédiate de Marty ; et, en quelques jours, obtint gain de cause.

Marty, c'est entendu, était un détentu de marque que les gouvernements ne pouvaient torturer longtemps impunément.

Jane Morand est une humble et courageuse militante, inconnue en dehors de nos milieux.

Est-ce une raison dites, les gens de l'*« Humanité »*, pour ne pas voler à son secours ? Son cas est identique à celui de Marty, l'été dernier ; sa mère, c'est l'avis du médecin, ne se relèvera point de cette maladie.

En tout cas, aujourd'hui, nous nous adressons à André Marty lui-même, pour nous étonner d'abord de son silence.

Car, n'est-ce pas, il faut que l'abandonne leur captive et vous allez vous joindre à nous pour les y obliger.

Jane Morand et sa mère vous en garderont une profonde gratitude.

## Les partisans de l'Amnistie nous écrivent tous les jours

### JULES UHRY

Avocat

de l'atteindre ; il pense que les lois ne sont pas l'expression de la justice, mais l'expression momentanée et locale de la plus grande force.

« Et la force, fait matériel, lorsqu'elle contredit sa passion d'une insaisissable justice, ne trouve d'excuse qu'en la bonté.

« L'Amnistie est nécessaire, nécessaire sans doute pour ceux qui en attendent la liberté : nécessaire plus encore pour que ne disparaîsse pas définitivement de notre cœur le mythe « Justice » qui soulève les montagnes et enfante l'avenir. »

### P. N. ROINARD

Homme de lettres

« Je joins de tout cœur ma voix à la vôtre et vous envoie mon appel en faveur d'une amnistie générale ; mais croyez-vous bien qu'une Chambre qui octroya au gouvernement le pouvoir discrétionnaire de distribuer à son choix les grâces amnistiantes soit disposée à voter une amnistie totale au moment où elle va lui accorder les décrets-lôs qu'il exige, comme il nous le saupoudre, pendant la guerre, au nom du salut public.

Croyez-vous, d'autre part, que les concessionnaires des travaux si peu rétribués que font les prisonniers, soient disposés à vous appuyer pour une mesure de justice ou de clémence qui mettrait fin à leurs fructueuses exploitations, ces après privilégiés qui concourent si déloyalement les travaux des ouvriers ou petits artisans peignant dans les soupeuses des faubourgs.

« Je voudrais vous souhaiter avec meilleure espérance la pleine réussite de votre tentative mais je n'attends pas grand-chose de cette Chambre qui dépose ses pouvoirs et, en quelque sorte, démissionne avant qu'on la renvoie.

« Je n'hésite point quand même à vous donner ma signature, de bien peu d'importance d'ailleurs, en faveur de votre noble initiative. »

### LITTÉRATURE

« C'est de tout cœur que nous nous associons à votre campagne en faveur de l'Amnistie. Inutile d'ajouter que pour nous il ne peut s'agir que d'une amnistie générale, *tant des condamnés de droit commun que des condamnés politiques*. Le procès de la justice est à faire avant tout autre. Mais ne parlez-vous pas au nom d'une justice anarchiste, qui est une justice aussi ? »

Louis ARAGON, Charles BARON, André BRETON, Robert DESNOS, Paul ELVARD, Th. FRAENKEL, Georges LIMBOUR, Max MOÈZE, Marcel NOLL, Jacques BARON.

# L'homme indépendant devant la vie (fragments)

L'homme indépendant est le plus heureux et le plus malheureux des hommes. Moralement, intellectuellement, il goûte la félicité que doit goûter l'oiseau qui s'est posé sur le plus haut chêne de la forêt. Matériellement, il ne peut faire un pas sans se heurter à une nouvelle difficulté : la vie est pour lui une série de chambres reliées par des portes basses : il risque continuellement d'y fracasser son front hautain et volontaire.

Il n'est certes pas facile de devenir un homme indépendant. Notre esprit est une vieille maison qui a abrité les unes après les autres les pensées de toutes les générations humaines. Et quelle tâche que de mettre à neuf tout cela ! Il faut secouer la poussière accumulée par les siècles. Il faut débarrasser l'intelligence de ses milliers de préjugés, gros et petits, qui s'accrochent à elle comme le duvet de volaille s'accroche aux vêtements. Et l'on a beau faire, beau secouer il reste souvent dans les coins un grain de poussière ou quelques légères barbes.

Tant que l'homme se contente de révolutionner son cerveau, il peut en somme couver en paix. Il lui arrive de souffrir : certaines choses sont si ancrées dans notre cœur, dans notre chair, qu'il est bien douloureux de les arracher. Mais avec un redoulement d'efforts, les mauvaises herbes sont extirpées. Puis c'est la récompense : la promenade exquise au travers du champ des idées neuves.

Mais est-ce tout ? L'homme indépendant doit-il se contenter de ce résultat ? Doit-il, impasse, avec ses yeux dessillés, contempler autour de lui les esprits encore recouverts de cette gangue dont il est parvenu à se débarrasser ? Doit-il en un mot demeurer le dilettante ? Non, mille fois non. Et c'est là un danger qui le guette. Il ne doit pas, individualiste absolu, abandonner ses frères qui tâtonnent dans l'obscurité. Il doit leur venir en aide. Il doit leur montrer la grande lumière. Il se peut que l'éclat éblouissant de cette nouvelle clarté en aveugle quelques-uns, des faibles. Il se peut. Des yeux accoutumés à la nuit peuvent être tués par le soleil. Tant pis. O deux Psychodore, vous êtes dans l'erreur lorsque vous dites : « C'est à moi seul que j'ai le droit et le devoir de dire les vérités personnelles et d'adresser les réclamations de l'Idéal. Dès que je parle à un autre, je suis peut-être devant un fantôme formé d'habitudes et de mensonge vital », ô, doux cynique, vous avez tort, car ces fantômes ne sont pas des hommes, et ce sont des hommes qu'il faut. Ces « fantômes » sont malfaits : ce sont les responsables de toutes les grandes calamités. Avec des hommes ou des êtres prêts à devenir des hommes, on pourrait faire face à l'ennemi, mais les « fantômes » sont là, irrémédiablement esclaves des siècles et de l'usage. C'est pour cela que si ces « fantômes » pâtissent, je dirai : Tant pis ! Nous ne voulons, pour notre Avenir, que des êtres capables de dresser le front, nous ne nous adressons qu'aux forts, car « être indépendant, c'est le privilège des forts ».

Et désormais, lorsque l'homme qui vient de libérer son esprit a vu qu'il fallait aider les autres à libérer le leur nous avons l'homme indépendant : le nôtre, nous lui serrons la main. Mais nous le plaignons. Jusqu'à présent, il n'avait eu à souffrir que de l'angoisse de son intelligence, maintenant ses maux s'accroissent incommensurément, car le voile part, chemineau d'idéal, à travers notre monde de mensonges.

Le voilà s'essayant à détruire, pierre par pierre, les vieilles murailles qui encombrent la route des êtres, les murailles noircies, laides, maladroites, qui empêchent le jour de pénétrer jusqu'aux humains...

Cependant, peu à peu, sous les efforts des pionniers, la muraille baisse, l'horizon s'élargit, la lumière jaillit et les regards découvrent des merveilles inespérées.

Mais combien pénibles sont ces efforts libérateurs. Pensez donc ! Amusez-vous à abattre le mur de clôture d'une propriété et vous verrez si le maître de céans vous laissera faire à votre aise. De même. Les indépendants, ces bandits qui osent s'attaquer à l'héritage sacré des aieux, les indépendants doivent résister à la meute hurlante des chiens de garde, philosophes, théologiens, platoniciens, que la vieille société lance sur eux. C'est dur. Tous ceux qui macèrent bêtement dans les préjugés ancestraux comme des grenouilles dans une eau saumâtre, tous ceux qui sombrent, paisiblement installés sur l'échine des autres, tous ceux-là crient au crime et se dressent contre les nouveaux venus. C'est la lutte. Et il n'est pas de moyen assez bas qui ne soit employé pour user le courage des démolisseurs. On les prendra tour à tour par la feinte douceur, par la violence, par la famine. D'habiles imposteurs s'essaieront à reprendre les concepts subversifs, à les transformer, à les défigurer. Puis quand on verra qu'il n'y a véritablement plus d'espoir, quand on verra que les indépendants continuent leur œuvre, la tête haute, alors il y aura l'argument suprême des puissants : la mort. On brûla Giordano Bruno. On fusilla Francisco Ferrer. A demain le tour des autres.

Voilà ce que doivent faire les indépendants. Il est donc toujours dangereux de rompre les ponts derrière soi et de s'aventurer avec eux sur la terre encore mal formée du futur. Les accidents sont probables, les difficultés certaines. Mais à celui dont la volonté n'aurait d'égal que la bonté, nous dirions cependant : viens ! Car lorsque l'on s'est accoutumé au danger de la route, lorsque l'on est décidé à risquer tout ce qui peut être risqué, eh bien, alors on peut goûter des bonheurs que ne goûteront jamais les « bonnes gens » qui, le soir, au coin du feu, commentent timidement le *Petit Parisien*.

Il y a tout d'abord la jouissance dont je parlais tout à l'heure : celle de l'oiseau perché sur le plus haut chêne de la forêt. Oui. Il y a l'air libre qu'on respire à pleins poumons, le plus vaste horizon dont on puisse s'empêtrier les yeux, la réverie que les bruits terrestres ne peuvent venir troubler qu'en sourdine, la sensation apaisante de se sentir enfin un peu *soi-même*. Naturellement, tout

cela est coupé de risques : l'oiseau perché a toujours à craindre un coup de fusil.

Et même la lutte, ma foi, a ses charmes. Se voir quelques-uns, un peu moins vite sans doute que les autres ; ouvrir à une poignée périlleuse mais intelligente ; sentir confusément et intensément que le Bon et le Beau sont auprès de soi ; hausser sa tête curieuse au-dessus du troupeau inconscient ; renverser les entités stupides ou mauvaises ; apporter enfin sa part de clarté à l'universelle Lumière. Ne sont-ce pas là déjà des récompenses ?

Puis, il y a enfin la joie des courtes haltes, au bord de la route. Les divines haltes ! Là, on se retrouve entre frères et sœurs. On repose un moment ses membres harassés. On cause. Les tendresses comprimées s'épanouissent. Le monde brutal n'existe plus : il n'y a qu'une poignée d'hommes libres qui s'aiment. Et ces joies-là sont plus intenses que toutes les autres lorsque, après le combat journalier, on se retrouve, coeurs rares et précieux, dans l'intimité chaude des affections. Eh bien ! on ne regrette plus le mal qu'on a souffert, on ne pense pas aux querelles de demain, on sourit, longuement dans la fumée aromatique du samovar...

Georges VIDAL.

## À LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

### Les tartufes !

La Chambre a été hier le théâtre de divers petits incidents que les journaux ont démesurément amplifiés.

Le matin, la discussion a roulé sur les monopoles d'Etat, sur le troisième paragraphe des décrets-lois.

MM. Poincaré, Herriot et Brousse s'interpellent. Les socialistes et les communistes inventivent M. Brousse qui se défend comme il peut.

Le vacarme est complet : *Les représentants du peuple français travaillent*.

Mélodramatique, M. Poincaré s'écrie : « Tant que je serai à la tête du gouvernement de la République, il ne sera point touché aux lois laïques. » (Et toutes les gauches d'applaudir frénétiquement !)

Puis c'est M. Léon Daudet qui monte à la tribune. Le débat s'engage sur Gambetta. Oh ! cette suite dans les iées !

M. Bokanowsky fulmine.

L'après-midi, il est discuté des stocks en matériel et en équipements.

M. Klotz bavarde, au sujet des crédits au milieu d'une assemblée houleuse. (*Ces gens-là ne sont jamais fous de rester dix minutes tranquilles !*)

Enfin, et c'est le clou, M. Tapponnier se démente indénimént à la tribune et se fait applaudir par M. Léon Daudet.

Mais M. Poincaré sent que tout cela tourne mal et en plus, il n'a pas envie de se mettre à dos tous ses « chers confrères. » (On sait, par ailleurs, que le torchon brûle entre Gambetta et Poincaré.)

Aussi Poincaré ramassant sa petite personne, prend-il le parti énergique de se retirer en proclamant : « Un tel débat ne sert pas la France. » Bons toutous, les ministres suivent le maître dans sa retraite. Et les gauches, croyant voir ouïe sur la finasserie de Poincaré une manifestation d'hostilité contre le Bloc National, les gauches applaudissent à tout rompre.

La comédie est jouée, bien jouée.

Il y en a un quart d'heure d'entr'acte et Poincaré revint.

Il aura toutes les majorités...

### Il mériterait de payer son pain cinquante francs

Il s'agit d'un rédacteur anonyme de *La Liberté*, cet honnête journal du soir qui soutient l'ordre social — ou plutôt le désordre actuel — de son mieux.

Rendant compte de la manifestation qu'organisa avant-hier soir la C.G.T. U., contre les impôts nouveaux et le pain à vingt-cinq sous, ce Monsieur, glorifiant les nouvelles méthodes employées par la police depuis la démonstration des fonctionnaires, écrit :

« Cette nouvelle méthode, expérimentée avec succès lors de la dernière démonstration des fonctionnaires, a donné hier des résultats plus concluants encore, qu'est obligée de reconnaître l'Humanité elle-même. Il fut, en effet, impossible aux manifestants de se réunir en nombre : des groupes se formèrent, mais la concentration espérée ne put se faire. »

Pauvre folliculaire qui s'imagine que de tels procédés prouvent la force morale d'un gouvernement !

... monsieur est enchanté que cette manifestation n'ait pas pleinement réussi, comme les organisateurs l'espéraient.

... monsieur estime sans doute que les bons citoyens français « ne payent pas assez d'impôts, et que le pain à vingt-cinq sous, ce n'est pas assez cher. »

... monsieur possède peut-être une fortune personnelle qui le dispense d'émettre une appréciation sur le prix du pain.

### Défense de trouver que la vie est trop chère

Hier soir, un meeting pour les dix-huit cents francs avait été organisé à la Salle Japy par les fonctionnaires et les services publics.

À 22 h. 30, à la sortie, divers groupes qui s'étaient formés sur le boulevard Voltaire furent invités par les agents à se disperser.

Mais l'un de ces groupes n'obtempéra pas assez vite au gré des flûtes, ceux-ci, avec la douceur qui les caractérise « bayalèrent » la place.

À la course de cette opération, un brigadier fut légèrement contumisé.

C'est comme au début de la dernière guerre « fraîche et joyeuse » : les rassemblements de plus d'une personne sont interdits !

Mais que penser de la canaillerie d'un gouvernement qui organise méthodiquement la vie chère et fait sabrer les protestataires ?

Il y a tout d'abord la jouissance dont je parlais tout à l'heure : celle de l'oiseau perché sur le plus haut chêne de la forêt.

Oui. Il y a l'air libre qu'on respire à pleins poumons, le plus vaste horizon dont on puisse s'empêtrier les yeux, la réverie que les bruits terrestres ne peuvent venir troubler qu'en sourdine, la sensation apaisante de se sentir enfin un peu *soi-même*. Naturellement, tout

## EN SOUVENIR de Pierre Kropotkine

Le mois de février 1921, parvenait en France la nouvelle de la mort de Pierre Kropotkine, et de par le monde entier tous les hommes de bonne volonté, éprius de justice, révoltés de liberté furent profondément affectés. Il vint alors à la pensée de ceux qui l'avaient entouré à ses derniers moments l'idée de fonder à Moscou, dans sa ville natale et dans la maison même où il est né, un musée rassemblant, non des reliques mortes, mais tout ce qui concerne la production littéraire et scientifique et l'activité révolutionnaire du grand disparu.

Les organisateurs ont demandé aux amis français de Pierre Kropotkine de constituer à Paris un comité en vue de les secouer dans leur œuvre. Ce comité, composé des membres du groupe « Les Temps Nouveaux », vient de recevoir de Moscou l'apport ci-joint qu'il prie de reproduire :

Comité pour la mémoire de Pierre Kropotkine

Aux organisations ouvrières, aux Sociétés scientifiques, aux Anarchistes, aux Syndicalistes, aux Socialistes.

Amis, Camarades, Citoyens,

Le 9 décembre 1923, fut inauguré à Moscou le Musée Pierre Kropotkine, consacré à la mémoire de ce militaire infatigable pour l'émancipation de l'humanité et la fin de toute oppression et de toute exploitation, l'un des fondateurs de l'anarchisme communiste, savant et homme remarquable.

Avec Kropotkine disparut une personnalité comme on n'en voit, apparaître que rarement dans l'histoire. Nous admirons cette existence pleine d'activité et de dévouement à la cause du peuple, et nous nous faisons un devoir de recueillir tout ce qui concerne la vie, l'activité et les meurs du grand révolutionnaire.

Pierre Kropotkine lutta non seulement pour l'émancipation du peuple russe, mais pour l'affranchissement définitif de tous les opprimés du monde entier ; il passa la plus grande partie de sa vie en Europe Occidentale, prenant une part active au mouvement révolutionnaire. Aussi le Comité adresse-t-il un appel chaleureux aux camarades, aux organisations ouvrières et aux sociétés scientifiques de tous les pays, pour les prier de prendre part à son œuvre et de lui apporter leur appui moral et matériel.

Le Comité réunit tous documents ayant trait à Pierre Kropotkine : ses œuvres, les écrits concernant ses travaux ou sa personne, tout ce qui se rapporte à l'expansion de ses idées dans le monde entier.

Les documents ainsi que les secours pécuniaires doivent être adressés au :

Comité pour la Mémoire de P. Kropotkine, Pérouloc Kropotkine 26, MOSCOU

La président d'honneur du Comité : Sophie KROPOTKINE.

La présidente du Comité : Véra FIGNER.

Le secrétaire du Comité : N. LEBEDEFF.

A Paris, le Comité français se charge de centraliser toutes pièces, imprimés, documents ou photographies, pouvant enrichir le musée ; prie de bien vouloir les faire parvenir ou en faire part au secrétariat :

Ch. DESPLANQUES, 15, rue Ferdinand-Duval, Paris.

### Cent ouvriers vont chômer

Un incendie s'est déclaré à 20 heures dans l'usine d'équipement électrique, 59, boulevard Richard-Wallace, à Puteaux.

Les pompiers de Paris se sont rendus sur les lieux, et à 21 heures le feu était circonscrit.

On déclare que les dégâts qui ne sont pas encore connus sont importants.

Cet incendie va provoquer le chômage d'une centaine d'ouvriers.

À cours de l'extinction, un pompier de la Compagnie de Puteaux, Emile Antoine, 48 ans, demeurant 36, rue du Marché, à Puteaux, a été blessé. On l'a dirigé sur l'Hôpital Laennec dans un état assez grave.

On ignore les causes de cet incendie.

Cent prolétaires sur le pavé. Cent familles dans la misère peut-être...

### Mort de la citoyenne Sorgue

La citoyenne Sorgue, l'active militante des milieux socialistes et syndicalistes d'avant-guerre, a été trouvée morte, jeudi matin, dans une chambre de l'hôtel Bonington, à Londres.

Elle était venue dans la capitale britannique comme envoyée spéciale du journal *L'Indépendance Belge*, avec la mission d'interviewer Mac Donald, Clynes et Lloyd George.

La citoyenne Sorgue eut une vie mouvementée. D'origine bourgeoise, possédant des terres dans le Midi, elles les abandonna pour ainsi dire aux paysans qui les faisaient valoir et se consacra passionnément au mouvement social.

Connaissant plusieurs langues, très cultivée, elle répondait gracieusement à toutes les demandes. Souvent habillée d'un corsage rouge, belle femme, la robe chaude et décisive, elle savait électriser les auditoires et entraîner les manifestations.

Elle fut à la grève des marins italiens en 1905 ; à celle des mineurs français, en 1906, à la suite de la terrible catastrophe de Courrières ; l'année suivante, sur la vit à Amsterdam, au congrès international antimilitariste avec Miguel Almeyda, Domela Nieuwenhuys, etc. En même temps se tenait le congrès international anarchiste qui réunissait Malatesta, Schapiro, Rocker, Fabri, Emma Goldman, Monatte, Dunois, de Marmande, Beylie, Chapelier, etc. La citoyenne Sorgue assista à quelques séances.

Sorgue était une indépendante. Aucun parti ne put la revendiquer complètement. Sa doctrine était d'un épanouissement humanitaire et révolutionnaire. Les vieux militants qui l'ont vue à l'œuvre et qui l'ont appréciée dans les moments périlleux gardent un bon souvenir d'elle et déplorent une mort prématurée et regrettable.

B. BROUCHAROUX.

Le 22 h. 30, à la sortie, divers groupes qui s'étaient formés sur le boulevard Voltaire furent invités par les agents à se disperser.

Mais l'un de ces groupes n'obtempéra pas assez vite au gré des flûtes, ceux-ci, avec la douceur qui les caractérise « bayalèrent » la place.

À cours de cette opération, un brigadier fut légèrement contumisé

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Les diplomates ne sont pas contents. Voilà que M. Lloyd George, ancien président du conseil anglais, fâché de n'avoir pas, aux dernières élections britanniques, remporté le succès qui devait lui assurer le pouvoir, met les pieds dans le plat — comme l'on dit vulgairement — et dévoile un traité secret qui aurait été signé entre M. Clemenceau, autre ancien premier ministre, et M. Wilson, qui vient de mourir.

M. Mac Donald, qui craint que le bavardage de Lloyd George ne gêne sa politique, s'empresse donc d'écrire à M. Poincaré qu'il n'est pour rien dans les révélations de l'ex-premier anglais, et il exprime à notre chef tous ses regrets.

L'on aurait pu espérer d'un homme qui se réclame du prolétariat, qu'il fasse la lumière sur cet incident, et qu'usant de son autorité, il vienne éclairer les peuples sur les manœuvres de ceux qui dans des cabines clos, décident des destinées humaines. Mais, hélas ! M. Mac Donald, comme tous ses semblables, est partisan de la diplomatie, et par conséquent du secret de toutes les tractations qui se combinent sans que jamais les plus particulièrement intéressées aient connaissance.

Soyez donc certains que nous ne saurons jamais ce qui s'est passé entre Clemenceau et Wilson, et que nous continuerons d'ignorer si l'occupation de la Ruhr avait été prévue depuis longtemps déjà.

Puisque nous en sommes aux traités, il serait peut-être intéressant de savoir quels sont les avantages qui ont été accordés à Mussolini par le gouvernement des Soviets, et quels vont être ceux dont bénéficiera l'Angleterre.

Toutes les puissances, aujourd'hui, s'accordent à reconnaître que la bourgeoisie n'a rien à craindre du Gouvernement russe, qui persiste, l'on ne sait trop pourquoi, à conserver ce qualificatif de soviétique.

Jusqu'au Vatican qui veut lui aussi avoir son représentant à Moscou, et le Temps d'hier au soir, publie une dépêche de Rome dans laquelle on assure que le Saint-Siège enverrait prochainement un délégué apostolique en Russie.

Il ne manquerait plus que cela. Il est vrai que sur la route des concessions l'on ne peut jamais s'arrêter, et nous avions prévu il y a longtemps cette déchéance du gouvernement bolcheviste.

Bref à part la France qui ne peut tarder à les suivre, toutes les nations ont rendu à la Russie la place qu'elle occupait en Europe avant la Révolution.

Si c'est la renaissance économique de la Russie qui en résulte, c'est aussi la mort de la Révolution, qui agonise depuis près de sept ans.

Les bolchevistes peuvent être heureux et satisfaits, ils ont réalisé ce qu'ils cherchaient. Ils ont tué et enterré la révolte de 1917, et il ne leur reste plus aujourd'hui qu'à étouffer la révolte qui gronde un peu partout dans les masses exploitées.

Leur attitude en France nous permet de croire qu'ils font tout pour cela. Y réussiront-ils ?

J. G.

## MAROC

### UNE EXPLOSION MORTELLE

Medilla, 8 février. — Une grenade qu'on était en train d'examiner, a fait explosion. Trois soldats ont été tués et un quatrième blessé grièvement.

Il était question — paraît-il — de désarmement à la Société des Nations. En principe, oui, mais en fait, l'on prépare bel et bien la prochaine dernière, en Espagne comme en France.

## ESPAGNE

### LA QUESTION SOCIALE

Madrid, 8 février. — Le Directoire publie une note au sujet de la question sociale dans laquelle il précise qu'il veille efficacement au maintien de l'ordre et à l'élimination des éléments révolutionnaires parmi les mineurs en grève. Il combattrait par tous les moyens la diminution du rendement du travail.

Naturellement, nous savons ce que cela veut dire. La répression en Espagne n'a pas encore atteint son point culminant et Primo de Rivera est jaloux des lauriers de ses ancêtres de l'inquisition.

Le prolétariat ne mettra-t-il pas un frein à la folie réactionnaire de cet aventurier ?

## ANGLETERRE

### LA REPONSE RUSSE

Londres, 8 février. — Selon le *Dail Express*, la réponse russe à la note britannique reconnaissant le gouvernement des Soviets sera remise au Foreign Office aujourd'hui. On croit savoir que Moscou accepte le document dans son entier.

C'est bien ce que nous disions, et ce que nous nous enorgoisons de faire comprendre au prolétariat, qui se laisse berner, par les intéressés, qui prétendent que la Russie ne fait pas de concessions aux capitalistes.

### LA GREVE DES MARINS ALLEMANDS

Londres, 8 février. — On annonce, de source autorisée, que la grève des gens de mer allemands dans les ports britanniques est terminée, les négociations ayant abouti à un accord.

## AUTRICHE

### UN TRAIN ENSEVELI PAR UNE AVALANCHE

Linz, 8 février. — Une avalanche, de 300 mètres de long et de 30 mètres de hauteur, s'étant abattue près de la gare d'Helfau (Styrie) a enseveli un train de voyageurs et un véhicule transportant plusieurs personnes. L'avalanche, poursuivant sa route, s'est ensuite épargnée dans la rivière Enns.

Les équipes de sauvetage de la gare et des villages environnants ont tenté de déblayer les ensevelis et ont demandé l'aide des troupes de Linz. Celles-ci étaient attendues dans l'après-midi pour activer les travaux de sauvetage.

## RUSSIE

### UN DELEGUE DES SOVIETS A LA SOCIETE DES NATIONS

Riga, 7 février. — L'organe officiel soviétique *Isvestia* annonce que le gouvernement des Soviets a décidé d'envoyer, comme l'a invité la Société des Nations, un délégué à la réunion de la sous-commission navale de la Société des Nations qui aura lieu à Rome le 14 février.

### COMMUTATION DE PEINE

Moscou, 7 février. — Le gouvernement des Soviets a communiqué une peine de prison les condamnations à mort prononcées contre le général des gardes blancs Pampajew et vingt co-accusés.

Qu'attend donc le gouvernement des Soviets pour libérer les révolutionnaires emprisonnés, lui qui se montre si indulgent pour les contre-révolutionnaires ?

### En peu de lignes...

Trouville, 8 février. — On découvre sur la plage de Trouville le corps de M. Lecharpentier, 29 ans, facteur auxiliaire, qui, jeudi soir, était tombé accidentellement dans le port. Son corps est transporté à son domicile, impasse Blaïs, à Trouville. La victime laisse une veuve.

Amiens, 8 février. — Le cadavre de M. Jules Devauchelles, 65 ans, retraité du chemin de fer, est retrouvé dans les étangs de Longpre-Saints où il avait déjoué six semaines. Il ne porte pas de blessure apparente. Une enquête est ouverte.

Yssingeaux, 8 février. — A Tence (Haute-Loire), Mme veuve Sophie Brotois, 72 ans, négrière, qui vit seule dans sa chambre, se couche avec sa chaufferette dans son lit. Le feu ayant pris aux couvertures, la malheureuse septuagénaire est asphyxiée. Quand on l'a porté secours et qu'on a éteint le commencement d'incendie, Mme Sophie Brotois a les deux pieds carbonisés. Décédée.

chements occupaient tous les ponts et que pour pénétrer dans Lyon il fallait remonter le fleuve et le traverser en bateau au delà de la ville. Il se dirigea aussitôt vers le nord.

A une petite distance des Brotteaux, précédé de masures entourées de jardins et de buvettes en planches, commençaient le marécage sablonneux de la Tête-d'Or, planté de peupliers et de saules, avec des osieries courbées par le vent. A chaque crue du fleuve, ce marécage était inondé. Lorsque le Rhône rentrait dans son lit, les familles de canuts portant leurs provisions dans des paniers venaient, le dimanche, s'asseoir en rond sur le sable et dîner en regardant couler l'eau. Les autres jours de la semaine, le marécage restait désert. Les bandes d'écoliers en promenades en troublaient seules le silence et dérangeaient en passant quelques pêcheurs à la ligne penchés de distance en distance sur le fleuve. Deux ou trois cabanes servant à servir des engins de pêche, autant de vieux bateaux plats tout noirs amarrés sur le bord ajoutaient à la tristesse de ce paysage abandonné.

Un vieil homme se tenait debout sur le seuil d'une des cabanes, l'oreille tendue, écoutant les bruits qui venaient de Lyon. Victor s'approcha de lui.

— Pouvez-vous me faire passer le Rhône ? lui dit-il.

Le vieux répondit :  
— Ça dépend. Il fait chaud là-bas !  
Le jeune homme tira de sa poche une pièce d'or et la lui tendit.

— C'est bon, venez ! Mais je vous préviens qu'il fait un vent du diable et que le courant nous portera peut-être jusqu'à Saint-Clair.

— Tant mieux !  
Ils entreront dans l'un des bateaux.

## En lisant les autres...

### « Héroïsme » d'Action Française

S'il est un être antipathique à tous les individus, quelles que soient leurs opinions politiques ou philosophiques, c'est bien le mouchard, dont certains n'hésitent pas à se servir pour le besoin de leur cause.

Il n'est pas besoin de souligner l'aversion que nous avons pour tous les mouchards, pour tous les flics, pour tous les espions, mais s'il en fut un de particulièrement répugnant, nous pouvons citer ce Chassaigneux, travaillant conjointement pour le compte de la Préfecture de police, et pour celui de l'Action Française.

Cet être abject entre tous, rejeté même par ses confrères officiels, a trouvé un chaleureux accueil parmi les gens de la rue de Rome, qui ont ouvert une souscription nationale pour le sinistre gogat, et voici ce que publiait hier à ce sujet, la feuille de l'Action Française.

Il est très important, à tous points de vue, de l'héroïque Chassaigneux, qui a fait son devoir, tout son devoir de fonctionnaire de police et d'honnête homme contre Dumars, Ducreux et Xavier Guichard, dans les circonstances tragiques que l'on sait, ait rapidement sa donation nationale de 100.000 francs.

Et pourtant, demain, malgré votre écrit d'hier, vous proclameriez encore, pour la prochaine dernière, qu'il faut aller défendre la patrie, même s'il faut ensuite se suicider en se jetant du haut de l'Arc de triomphe.

Hier matin, à déjeuner, tout le personnel de l'usine du quai de Javel évalué au chiffre de 10.000, a quitté le travail.

Le mouvement a commencé chez les toiliers de l'atelier de carrosserie. Au nombre d'une trentaine, ces camarades arrivaient, en se dépêchant, à faire chacun une voiture par jour dans leur partie, ce qui leur faisait un salaire de 39 fr. 20, un peu moins de 5 francs l'heure.

La direction, après avoir pratiqué un chronométrage douteux, voulut instituer la méthode Taylor et singer la division du travail pratiquée chez Ford. Elle voulut établir le « travail sur chaîne », c'est-à-dire, au lieu de laisser à chaque ouvrier le soin de faire toute la tâche d'un cabriolet, former 14 ou 15 équipes de deux ouvriers toiliers qui feraient chacune une partie de la tâche, la même voiture devant passer par les 14 ou 15 équipes. Ce qui ferait, avec le même personnel, une production journalière de 50 voitures au lieu de 30, et qui ramènerait la main-d'œuvre toilière à 20 francs par voiture au lieu de 39 fr. 20.

Cette combinaison, ingénieuse pour le patron, est préjudiciable pour les ouvriers puisqu'ils gagneraient moins en produisant davantage. Ce n'est pas que les toiliers soient réfractaires à la technique moderne, au travail en série, à la chaîne. Seulement, ils ne veulent pas être victimes de cette transformation du travail. M. André Citroën, grand philanthrope, dit-on, doit comprendre cela, à un moment où la vie augmente chaque jour.

Pendant trois jours, les toiliers travaillent « à la chaîne » en prenant comme base de salaire la moyenne des trois dernières quinzaines. De ce fait, quelques-uns furent lésés. Jeudi à 16 heures, commença la grève des bras croisés.

Hier matin, il y eut réunion de délégués. Les autres ateliers furent mis au courant, et, immédiatement, la protestation fut générale. Les représentants du patron ne purent fournir que des réponses vagues. A 10 h. 30, le débrayage fut ordonné, la station électrique fut arrêtée. Le personnel resta place.

A 11 h. 15, la direction répondait par une affiche affolée et provocante, licenciant 950 ouvriers et fermant l'usine jusqu'à lundi.

Les ouvriers tinrent aussitôt un meeting sous le hall central et décidèrent de se réunir à nouveau l'après-midi, rue Grange-aux-Belles.

A 15 heures, la grande salle de l'Union était archicomble. Un comité de grève de 11 membres fut nommé avec mandat de voir la direction ce matin à 10 heures.

Cet après-midi, les grévistes se réunirent de nouveau à 15 heures, rue Grange-aux-Belles, pour entendre le compte rendu de la délégation.

M. Citroën joue avec le feu en ce moment. Il a le droit d'augmenter son rendement, mais il n'a pas le droit de bouleverser avec tant d'omnipotence et de brusquer des méthodes de travail. Il n'a pas le droit de diminuer les prix de 50 %. C'est un défi inacceptable.

M. Citroën a d'autres usines à Levallois, Suresnes, Saint-Ouen et rue Saint-Charles, où les ouvriers sont solidaires de leurs camarades de Javel, son intérêt bien compris est de ne pas provoquer ses ouvriers en réduisant leurs salaires.

NOTA. — Le syndicat autonome du chauffage invite ses corporants à être solidaires du mouvement. Se renseigner au siège, Bourse du travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 23.

La première place d'armes du peuple était la place des Jacobins, devant la Préfecture. Toutes les rues qui aboutissaient à cette place avaient été barricadées. Le lieutenant-général Aymard ordonna l'attaque.

Deux rues principales conduisaient à la place des Jacobins, la rue de la Préfecture par le quai, la rue Saint-Dominique par Bellecour. Le canon balaya ces rues ; les boulets trouèrent les barricades ; les soldats se jetèrent en avant, et, dans leur élan, répulsèrent les républicains, les uns dans les petites rues derrière la Préfecture, les autres dans la galerie de l'Argue. Pour couvrir leur retraite, ces derniers fermèrent la grille du passage, mais deux coups de canon le firent voler en éclats ; ils durent fuir du côté des Cordeliers et de Saint-Nizier. Ceux des petites rues, embusqués dans les allées, pénétrés aux fenêtres déboulées sur les toits, continuèrent la lutte à coups de fusil et à coups de pierres. Rue de l'Hôpital, une dizaine d'entre eux s'étaient retranchés dans une même maison. Des sapeurs du génie placèrent un pétard sous la porte, la maison fut en feu. Puis l'incendie se communiqua aux maisons voisines. Les locataires, épouvantés, hommes, femmes, enfants, se jetèrent en criant dans la rue. Il y eut très d'une heure, l'incendie fut éteint. Puis le combat reprit, et les soldats eurent l'avantage de nouveau.

A Perrache, les dragons tournaient deux barricades, en sabraient les défenseurs, ou les faisaient prisonniers.

Ainsi, la garnison était victorieuse sur trois points : la place Saint-Jean, qu'elle avait dégagée, la place de la Préfecture et le quartier de Perrache.

En revanche, les ouvriers triomphaient à la Croix-Rousse, où ils avaient repoussé

## A TRAVERS LE PAYS

### LEURS DIVIDENDES

Alais, 8 février. — La nuit dernière, à 2 heures du matin, une explosion s'est produite au puits Fontaine à la Roche-Belle, près d'Alais. Deux ouvriers ont été tués. Un coup de mine qui avait raté et n'avait pas été signalé aurait explosé alors que les deux ouvriers se servaient d'un marteau perforateur à air comprimé.

Deux de plus à ajouter sur la liste ! Que nous réserve demain ?

### UNE GREVE DE SOLIDARITE

Mirecourt, 8 février. — Les ouvriers d'une Société cotonnière de Mirecourt viennent de se mettre en grève, à la suite du renvoi de plusieurs d'entre eux. Un certain nombre ont parcouru, cet après-midi, les rues de la ville. Il n'y a pas eu d'incident.

Belle leçon de solidarité de la part des prolétaires, en ce siècle d'égoïsme ébonté où nous vivons !

### LE FEU

Marseille, 7 février. — Un violent incendie s'est déclaré, au cours de la soirée, dans un entrepôt d'objets de literie, boulevard National. Le feu a pris rapidement de grandes proportions, un hangar rempli de matières premières a été complètement détruit : les pompiers ont pu, avec de grands efforts, protéger un entrepôt de lieux voisins. Les dégâts se montent à plus de 500.000 francs.

### LES GARGOTIERS AUGMENTENT LEURS PRIX

Saint-Etienne, 8 février. — En raison de l'augmentation croissante du coût des denrées, les restaurateurs de Saint-Etienne se sont réunis la nuit dernière et ont décidé une augmentation de leur prix à dater du 15 février.

Ah ! comme il fait bon vivre au pays de la victoire !

### ILS RECLAMENT 50 CENTIMES

Chambé

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Électriciens de Paris.** — La grève continue à la maison Devilaine. Réunion ce matin, à 9 h. à la Bourse.

**Mouleurs-mosaïstes de Paris.** — Les mouleurs-mosaïstes de la région parisienne en grève se réuniront ce matin à 9 heures, Bourse du travail.

Une entrevue avec les patrons étant certaine, pour en rendre compte et pour prendre toutes décisions utiles, tous les corporants grévistes, ceux qui travaillent momentanément dans d'autres industries, ainsi que ceux qui sont à leur compte, sont priés d'être demain à 9 heures du matin, aux bureaux 13 et 14, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail, 3 rue du Château-d'Eau.

**Boîteurs de Paris.** — La grève continue sans défaillance. Réunion des grévistes ce matin à 9 heures à la Bourse du travail.

**Terrassiers de Saint-Denis.** — La grève de l'entreprise Wandewalle sur le réseau Nord, bat son plein. Tous les chantiers du Fort Labrèche, de Saint-Denis jusqu'à Paris sont désserts.

Ce Wandewalle, représentant une branche du consortium des manitous du rail et des travaux publics sera, devant l'ampleur du mouvement, contraint, comme ses collègues, de payer les tarifs syndicaux et le respect de la journée de huit heures. C'est le reste, la seule revendication.

A la réunion qui s'est tenue à la Bourse du travail, un solide comité de grève, représentant des ouvriers de cinq nationalités, a été constitué. Il se tient à partir d'aujourd'hui à la disposition du patron pour engager des pourparlers.

Réunion des grévistes, ce soir samedi, à 16 heures, Bourse du travail, à Saint-Denis, rue Suger.

**Produits chimiques de Juvisy.** — Le personnel de la société pétrolière Jupiter gagnait par jour : hommes 18 fr. 40, femmes 13 fr. 60. Il y a grève pour que les hommes obtiennent un salaire de 20 francs et les femmes 16 francs.

**Produits chimiques de Vaudreuil.** — Les ouvriers de l'usine de produits chimiques de l'Aiguierelle, commune de Vaudreuil, ont abandonné le travail. Ils déclarent que leur salaire quotidien de douze francs ne correspond plus aux nécessités de l'existence et réclament une augmentation journalière de trois francs.

**Mineurs de Goudoult-Ventabren.** — Vainement unis dans l'action, ils poursuivent la lutte pour l'obtention de l'augmentation de salaires de 2 francs.

La solidarité de chacun s'affirmera pleinement afin d'aider ces braves à soutenir la lutte.

Au 30<sup>e</sup> jour de grève, notre appel sera entendu.

Adresses les secours au camarade Casanova, U.D.U., salle 18, à Marseille, Bourse du travail.

## Les revendications

**Linotypistes parisiens.** — Hier après-midi, à la Bourse du travail, le syndicat confédéré de la typographie avait réuni les opérateurs, fonctionnaires, linotypistes et correcteurs.

Il a été décidé de réclamer pour lundi une augmentation de 3 francs pour les services de jour et de 4 francs pour les services de nuit.

A TRELAZE

## Une belle réunion

Lundi soir, 4 février, salle de la Marachère, à Trélazé, s'est tenue une grande réunion dans le but de protester contre les projets du gouvernement tendant à élever les impôts de sept milliards, et contre les appétits de la haute finance et de l'industrie, tendant à vouloir accaparer le monopole des allumettes.

Le camarade L. Brizec, de la Fédération unitaire des tabacs allumettes démontre avec des arguments précis et des chiffres à l'appui, la mauvaise foi du gouvernement pour empêcher l'accaparement des allumettes pour en faire cadeau aux requins, donnant le faux prétexte que les allumettes ne rapportent rien à l'Etat, quand dans l'année 1922, le bénéfice net fut de plus de 72 millions et en 1923, il dépasse 74 millions, malgré un outillage rudimentaire dans quatre manufactures sur six qu'il y a.

Puis ensuite, il protesta avec énergie contre la vie chère et les nouveaux impôts qui vont bientôt accabler les seuls prolétaires s'ils n'y prennent garde. Il met en garde la classe ouvrière contre toute division et fait appel à l'unité, tout au moins à l'entente franche et loyale pour la défense de nos droits à la vie.

Pour terminer, il fournit quelques explications sur les retraites et fait de nouveau remarquer que le projet de loi Lugol, voté par les Chambres, est remanié par le gouvernement, et, par ce moyen, enlève tous les avantages aux ouvriers. Puis il déclare que c'est aux ouvriers de faire le nécessaire.

En quelques mots, Moreau déclare que ce n'est pas le moment de voter des ordres du jour, mais de démontrer aux pouvoirs publics que les ouvriers sont décidés à faire respecter leurs droits à la vie, et à empêcher le gouvernement de commettre ces mauvaises actions au détriment de la classe ouvrière. Il envisage la possibilité de projeter une manifestation sur tous les travailleurs de Trélazé, sans distinction de tendance, auront à cœur de démontrer leur énergie et leur force et surtout leur désir de s'unir pour le triomphe de leurs revendications.

Bonne réunion. Les ouvriers de toutes tendances ont tenu en grand nombre à assister à cette réunion d'intérêts communs, chose qui ne s'était pas encore réalisée depuis la scission.

Que les ouvriers continuent. Il y a de la besogne à abattre. S'ils veulent vraiment réaliser l'entente, ils ne tarderont pas à en récolter les fruits.

**L. MOREAU,**

Secrétaire des Allumettiers unitaires de Trélazé.

## La C.G.T.U. et les salaires

**Électriciens de Paris.** — La grève continue à la maison Devilaine. Réunion ce matin, à 9 h. à la Bourse.

**Mouleurs-mosaïstes de Paris.** — Les

corporations

so

lancer

des

mo

vements

de

grève

pour

une

augmentation

de

salaires

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles

ont

toutes

ou

presque

connu

la

défaite

mais

elles